

LECTIO DIVINA AVEC LE PÈRE LAGRANGE



Jésus proclamé Fils de Dieu lors de son baptême (19)

<p>Lc 3. ²¹ Or il arriva, quand tout le peuple eut reçu le baptême, que, Jésus ayant été baptisé, pendant qu'il priait, le ciel fut ouvert, ²² et que l'Esprit Saint descendit sur lui en forme corporelle comme une colombe, et qu'il y eut une voix [partie] du ciel : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi je me suis complu. »</p>	<p>Mc 1. ⁹ Or il arriva en ces jours-là que Jésus vint de Nazareth de Galilée, et qu'il fut baptisé dans le Jourdain par Jean.</p> <p>¹⁰ Et aussitôt, remontant de l'eau, il vit les cieux fendus et l'Esprit descendant vers lui comme une colombe.</p> <p>¹¹ Et il y eut une voix [partie] des cieux : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi je me suis complu. » (Suite, § 21)</p>	<p>Mt 3. ¹³ Alors apparaît Jésus [venant] de Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui.</p> <p>¹⁴ Mais Jean s'en défendait, disant : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ? » ¹⁵ Mais Jésus lui répondit : « Laisse-moi faire en ce moment ; car c'est ainsi qu'il nous convient de parfaire toute justice. » Alors, il le laisse faire.</p> <p>¹⁶ Baptisé, Jésus remonta aussitôt de l'eau.</p> <p>Et voici que les cieux furent ouverts pour lui. Et il vit l'Esprit de Dieu descendant comme une colombe et venant au-dessus de lui.</p> <p>¹⁷ Et voici qu'une voix [venue] des Cieux disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu. » (Suite, § 21)</p>
---	--	---

« Or il arriva dans ces jours-là que Jésus vint de Nazareth de Galilée, et il fut baptisé dans le Jourdain par Jean¹. »

Grave événement pour la conscience chrétienne, mais qui eût passé presque inaperçu sans le pressentiment de Jean, devenu une certitude surnaturelle après une manifestation divine.

¹ Mc 1, 9.

Jésus venait de Nazareth ; l'agitation avait donc gagné la Galilée. Il était fils de Marie, veuve de Joseph, et passait naturellement pour fils de Joseph. Assurément on n'avait rien remarqué dans sa conduite qui parût le soumettre au devoir de la pénitence. C'était un excellent Israélite, élevé par ses parents dans la crainte de Dieu et le respect des observances, dans une piété ravivée par les pèlerinages à la ville sainte. Il n'avait donc pas de péchés à confesser. Mais, comme il arrive encore, les plus prompts à se confesser n'étaient pas ceux dont la conscience était le plus chargée. Les plus saints avaient à cœur de prendre part à la pénitence générale qui devait avancer les jours du salut. Telle était cependant la réputation de piété de Jésus, la modestie de son maintien, la candeur aussi de son regard, que Jean, déjà averti par une voix intérieure, peut-être par une émotion remontant du fond de ses souvenirs d'enfant, lui dit comme nous lisons dans saint Matthieu² : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ? » Cependant il ne se jette pas à ses pieds, comme on eût pu l'attendre de ses déclarations précédentes, et lorsque Jésus lui eut répondu : « Laisse-moi faire en ce moment ; car c'est ainsi qu'il nous convient de parfaire toute justice », il s'inclina et remplit avec lui son office de Baptiste. Sa main aurait tremblé s'il avait été certain de baptiser le Messie ? Mais il n'avait pas encore cette certitude qui lui avait été promise : « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint³. »

Ce signe divin ne lui fut donné que lorsqu'il eut été docile à l'invitation de Jésus. Alors, dit saint Marc⁴, « au moment où il remontait de l'eau, Jésus vit les cieux fendus et l'Esprit descendant sur lui comme une colombe ; et il y eut une voix du ciel : « Tu es mon fils bien-aimé, en toi j'ai pris mes complaisances. »

Pour ceux qui ne virent que les dehors, le baptême de Jésus fut un acte très simple : une marque de bonne volonté, avec une pleine déférence pour Jean, le fait d'un Israélite désireux de faire plus que ne demandait la Loi, si un prophète de Dieu indiquait un moyen de lui plaire. Se faire baptiser n'était en aucune façon faire acte de Messie. Quelques privilégiés ont-ils vu la colombe et entendu la voix ? Les évangélistes le suggèrent sans l'affirmer tout à fait. Le Saint-Esprit apparut sous une forme sensible ; mais l'apparition d'une colombe pouvait être naturelle, et ceux-là seuls pouvaient en percevoir le sens à qui Dieu en faisait la grâce. Le Baptiste en fut certainement, d'autant que c'est à lui que le signe était destiné. Il avait annoncé que celui qui était plus grand que lui baptiserait dans l'Esprit Saint. La venue de l'Esprit demeurant sur Jésus après le baptême était précisément le signe approprié. La colombe rappelait la façon mystérieuse dont l'Esprit de Dieu planait sur les eaux primordiales comme pour les féconder⁵.

Jean comprit que désormais le baptême dans l'Esprit était fondé ; il savait que Jésus était l' élu ou le fils de Dieu, le Messie⁶.

Or ce fait qui était une révélation pour Jean avait en lui-même sa raison d'être par rapport à Jésus. C'est vers lui que tendait le vol de la colombe, et c'est à lui que la voix fut adressée d'après saint Marc et saint Luc. Saint Matthieu a écrit : « *Celui-ci* est mon fils » et non pas « tu es mon fils », mais ce léger changement⁷, s'il s'établit que la voix était destinée à d'autres, ne prouve pas qu'elle ait été entendue de tous.

² 3, 14 ss.

³ Jo 1, 33.

⁴ 1, 10 s.

⁵ Gn 1, 2.

⁶ Jo 1, 32 ss.

⁷ Encore n'est-il pas tout à fait sûr, d'après certains anciens témoins du texte.

Beaucoup de critiques modernes, de l'école des protestants libéraux, ont conclu de cette manifestation du ciel à Jésus qu'il avait eu alors pour la première fois conscience de sa dignité messianique, ou, comme ils disent, s'était senti fils de Dieu plus que les autres hommes.

Manifestement le texte ne dit rien de semblable. Pour le comprendre il faut le rapprocher de ceux qui mettent en scène l'Esprit de Dieu. Il agit, il excite la volonté ou l'intelligence de certains hommes, il les entraîne à des actions héroïques afin de sauver leur peuple⁸. De même pour Jésus. Il venait au baptême comme tout autre homme, et il avait en effet la nature humaine dans toute sa réalité. Le moment était venu pour lui d'entreprendre une mission difficile jusqu'à l'héroïsme du dernier sacrifice. L'Esprit descend du ciel comme pour lui donner le signal. Parce qu'il a accepté cette humble attitude du baptisé, plus propre à gêner son initiative messianique qu'à l'imposer à l'attention, la voix de son Père lui témoigne sa satisfaction et affirme qu'il est toujours avec lui, d'autant qu'il est le Fils bien-aimé. Lui reçoit le signal de sa mission, il est désigné à d'autres comme investi des droits qu'il tient de son Père.

C'est aussi de ce premier acte public de Jésus qu'on peut dire qu'il n'est pas venu pour abroger la Loi et les Prophètes, mais pour les parfaire⁹. Il a reçu du dernier des prophètes un baptême qui n'était qu'un symbole, et qui deviendra, par sa mort, rempli de la grâce de l'Esprit Saint. Le baptême de Jean invitait les Juifs à la pénitence. Celui de Jésus sera proposé à toutes les nations comme l'initiation par la foi à la vie divine de sa résurrection, et il sera donné au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit¹⁰, du Père qui l'a nommé au baptême son Fils bien-aimé, du Saint-Esprit qui s'est empressé vers lui avec amour. Pour apprécier un fait de l'histoire, l'historien le plus attentif à le reproduire tel qu'on a pu le comprendre en son temps ne saurait se priver de la lumière que donnent à certains faits leurs suites, preuve incontestable de leur portée et de leur fécondité. Il n'est pas nécessaire d'être croyant pour comprendre que le baptême de Jésus fut une très grande chose. L'Église célèbre le baptême du Christ le jour octaval de l'Épiphanie. C'était bien, après l'épiphanie de sa Nativité, sa seconde épiphanie d'entrée en scène, et cela d'après le style des rois qui se targuaient d'origine divine : nous le comprenons aujourd'hui mieux que jamais.

Le croyant y a toujours vu un admirable dessein de Dieu : il ne s'étonne pas que la voix du Père qui retentit dans l'éternité ait été entendue sur les bords du Jourdain par le Fils incarné, et que le Saint-Esprit, nœud du Père et du Fils, ait paru comme un lien entre le ciel et la terre.

À suivre

21_ *Jeûne et tentation du Christ (21)*

In *L'Évangile de Jésus Christ* par le P. M.-J. Lagrange des frères Prêcheurs
avec la *synopse évangélique* traduite par le Père Lavergne, Lecoffre-Gabalda (1954).

Transcription www.mj-lagrange.org

⁸ Jg 3, 10 ; 6, 34 ; 11, 29 ; 13, 25.

⁹ Mt 5, 16 s.

¹⁰ Mt 28, 19.